

transversales

Langues, sociétés, cultures
et apprentissages

41

Hervé Adami et Virginie André (éds)

**De l'idéologie monolingue
à la doxa plurilingue :
regards pluridisciplinaires**

Peter Lang

Hervé Adami et Virginie André (éds)

**De l'idéologie monolingue
à la doxa plurilingue :
regards pluridisciplinaires**

HERVÉ ADAMI* & VIRGINIE ANDRÉ**
ATILF – Université de Lorraine et CNRS

Introduction : l'hétérodoxie comme facteur d'innovation scientifique

L'idéologie dominante du moment en sociolinguistique et en didactique des langues est le plurilinguisme. Il constitue tout à la fois, et dans une grande confusion, une réalité sociolinguistique, un thème de recherche, un paradigme, une étiquette disciplinaire et, c'est notre position dans cet ouvrage, une idéologie linguistique. De nombreux chercheurs, confirmés ou en devenir, s'intéressent à cette question et beaucoup de programmes de recherche sont en cours. Dans cette vague, le Conseil de l'Europe est pionnier et pilote : il suscite, impulse, préconise, encourage ou soutient les recherches et les chercheurs qui s'engagent dans cette voie. Le fait qu'un thème soit omniprésent dans un champ de recherche n'est pas en soi une nouveauté. Dans le cas du plurilinguisme, ce qui nous semble différent, c'est qu'un thème de recherche soit devenu une idéologie dominante, une doxa c'est-à-dire « un ensemble de croyances fondamentales qui n'ont même pas besoin de s'affirmer sous la forme d'un dogme explicite et conscient de lui-même » (Bourdieu 1997 : 30). Il ne s'agit plus d'analyser les multiples réalités du plurilinguisme, de mener des recherches afin de produire des connaissances sur ces réalités mais de *militer pour* le plurilinguisme. Les cadres théoriques se transforment en cadres idéologiques : « le plurilinguisme est bon en soi et doit être défendu ». De nombreuses recherches menées sur ce thème ont donc pour objectif, explicite, implicite ou subreptice, de démontrer ce postulat idéologique.

L'idée de cet ouvrage est née du constat de l'enlisement de la réflexion en sociolinguistique et en didactique des langues dans le

* <herve.adami@univ-lorraine.fr>

** <virginie.andre@univ-lorraine.fr>

conformisme et le suivisme vis-à-vis de cette doxa. L'interminable succession des contributions, communications ou thèses dans ce domaine, qui louent les positions du Conseil de l'Europe, citent abondamment ses textes ou ceux de ses experts, n'est pas un indice, selon nous, de la vitalité ou de la justesse d'une pensée mais au contraire de sa sclérose. Une critique avait été faite il y a quinze ans déjà par Calvet et Varela (2000) et Calvet (2002) sur ce qu'ils appelaient « le discours politico-linguistiquement correct ». Puren (2001 et 2007), de son côté, émet les premières critiques structurées sur les politiques européennes en matière d'enseignement des langues, sur les méthodes de travail des experts et sur les méthodologies didactiques mises en œuvre. Adami (2012) interroge de son côté les rapports des travaux scientifiques sur le plurilinguisme avec les aspects idéologiques qui leur sont sous-jacents. Maurer surtout (2011) mène une critique frontale de ces politiques, tant sur le fond idéologique que sur les méthodes et les méthodologies didactiques. Calvet (2000) ne s'intéressait pas aux positions du Conseil de l'Europe, ni même à la didactique, mais décrivait la transformation de la sociolinguistique en œuvre de bienfaisance politique et culturelle et dénonçait les positions de défense systématiques et inconditionnelles des « minorités », linguistiques et/ou culturelles. Affirmant de façon iconoclaste face au discours dominant qu' « on ne peut pas interdire aux gens de changer de langue, on ne peut pas les obliger à transmettre une langue dont ils ne veulent plus... » ou qu' « une langue n'a pas à être protégée par principe mais qu'elle doit l'être chaque fois que ses locuteurs en ont besoin » (*Ibid.* : 95–96). Il constatait déjà que « de grands principes qui peuvent paraître généreux débouchent en fait sur la paralysie et l'inefficacité » (*Ibid.* : 101). Or, depuis, rien n'a changé. Pire même, l'eau tiède de l'idéologie plurilingue inspirée par le Conseil de l'Europe a continué à couler sans interruption jusqu'à noyer la recherche dans un flot de contributions convenues et rigoureusement conformes à la doxa qui font acte d'allégeance publique par le système éprouvé des citations. Les contributions critiques n'ont pas, ou très peu, fait l'objet d'un débat mais elles ont été opportunément oubliées, remisées, discréditées. La force et la pertinence de ces critiques auraient dû susciter un débat franc et ouvert qui aurait sans doute